CONTACTS MÉDIAS

Musée de la main UNIL-CHUV: Martine Meyer, conservatrice et responsable des relations médias, martine.meyer@hospvd.ch, +41 21 314 49 64
Ville de Lausanne, Direction de l'Enfance, de la jeunesse et des quartiers: Wiktor Korewa, chargé de communication, Wiktor.Korewa@lausanne.ch, +41 21 315 25 54, +41 79 797 72 12
Pro enfance: Sandrine Bavaud, secrétaire générale, sandrine.bavaud@proenfance.ch, +41 21 323 73 63

SOMMAIRE

1. DÉCOUVRIR LE MONDE 3
2. UN APERÇU DE L'EXPOSITION 4
3. DES AVIS D'EXPERTS 6
4. DE NOMBREUSES ACTIVITÉS 14
5. LES IMAGES POUR LES MÉDIAS Les images HD sont à disposition sur : 14
6. INFORMATIONS PRATIQUES 19

1. DÉCOUVRIR LE MONDE

UNE EXPOSITION NATIONALE SUR LA PETITE ENFANCE
11 OCTOBRE 2018 – 6 JANVIER 2019
MUSEE DE LA MAIN UNIL-CHUV, LAUSANNE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LES ACTEURS. À l'occasion des 10 ans du Réseau d'accueil de jour de la Ville de Lausanne (Réseau-L), pro enfance – plateforme romande pour l'accueil de l'enfance, le Service d'accueil de jour de l'enfance de la Ville de Lausanne (SAJE), la Haute école de travail social et de la santé HETS & SA EESP de Lausanne et le Centre vaudois de ressources en éducation de l'enfance (CREDE) se sont associés pour accueillir au Musée de la main UNIL-CHUV l'exposition nationale *Découvrir le monde*, et pour développer de nombreuses activités en lien avec la petite enfance.

L'EXPOSITION. Dès leur plus jeune âge, les enfants découvrent le monde par l'exploration et le jeu. Comment la société peut-elle garantir des conditions favorables à leur épanouissement? Quels en sont les enjeux? Au fil de la visite, de nombreux exemples illustrent les différentes manières d'accompagner les enfants dans leur développement, au sein de leur famille ou dans des structures d'accueil. L'exposition nationale itinérante, réalisée par l'Association La Voix pour la Qualité (www.stimmeq.ch), invite à jouer, construire, grimper… Une expérience pour toute la famille. Jusqu'à présent, 20'000 visiteurs ont déjà eu le plaisir de la visiter à Bellinzone, Liestal et Carouge, et de participer à plus de 200 activités régionales, organisées en étroite collaboration avec les acteurs locaux. Après l'étape lausannoise, elle sera présentée à Saint-Gall, Winterthur et Berne.

10 ANS DU RESEAU LAUSANNOIS D'ACCUEIL DE JOUR – RESEAU-L.
Il y a presque 70 ans s'ouvrait la première garderie municipale lausannoise. Depuis, la politique d'accueil de jour de l'enfance s'est développée pour regrouper aujourd'hui environ 80 structures offrant quotidiennement plus de 5'600 places d'accueil à des enfants âgés de 4 mois à 10 ans. Ce ne sont pas moins de 1'700 collaborateurs-trices qui s'investissent chaque jour pour garantir un travail de qualité. En 2008, le Réseau-L s'est créé afin de répondre aux directives vaudoises de la Fondation pour l'accueil de jour (FAJE). Pour fêter les 10 ans de cette structure, la Ville de Lausanne a choisi de s'associer à l'exposition DÉCOUVRIR LE MONDE et de créer ainsi une manifestation à la hauteur des enjeux de l'enfance sur le plan local, romand et national.

LE MAGAZINE DE L'EXPOSITION
Découvrir le monde (f/d/i), avec les textes et les témoignages de l'exposition, des photographies et un bricolage. Rédaction: imRaum, Zurich; Rob&Rose, Zurich;
© Association La Voix pour la Qualité, Mars 2017, 110p. Distribué gratuitement à l'accueil du musée.

2. UN APERÇU DE L'EXPOSITION

LE MONDE VU PAR LES TOUT-PETITS.
À PROPOS DU CONCEPT DE L'EXPOSITION *DÉCOUVRIR LE MONDE*

Martin Handschin, Matthias Rohrbach, Brigit Rufer

L'exposition propose au public de découvrir le monde à travers les yeux des tout-petits. Quels sont leurs besoins durant leurs premières années de vie? Comment apprennent-ils, jouent-ils, communiquent-ils? Et que peuvent faire les adultes pour les accompagner au mieux? Ce sujet d'abord un peu abstrait se prête à de multiples récits et mises en scène. Il est vrai qu'il parle à chacun de nous, parents, grands-parents, parrains et marraines, mais aussi citoyens et citoyennes. De plus, des découvertes scientifiques passionnantes et des exemples issus du quotidien des enfants contribuent à le rendre très concret. L'exposition aborde également les questions qui font débat dans notre société et demandent des réponses politiques. Le thème de l'exposition et le public auquel elle est destinée nous ont du reste incités à mettre en pratique la notion de "qualité" de l'accueil de l'enfance dans notre scénographie: elle a été spécialement conçue pour tenir compte des besoins et intérêts des plus jeunes visiteurs.

À quoi ressemble une exposition capable d'intéresser simultanément les adultes et les enfants? Doit-on envisager des postes qui s'adressent uniquement aux petits? Peut-on se contenter d'utiliser les moyens pédagogiques habituels, en proposant des histoires à écouter et des tâches ludiques à effectuer? N'est-ce pas plutôt une occasion d'innover avec une mise en scène reflétant le thème de l'exposition – le besoin particulier que les tout-petits ont d'apprendre – pour faire de celle-ci un véritable "lieu d'apprentissage" ?

C'est cette dernière option que nous avons choisie. L'architecture de l'exposition ne vise pas seulement à présenter des contenus, mais constitue également un paysage invitant au jeu et à la découverte.

LES SALLES D'EXPOSITION

DÉCOUVRIR LE MONDE: SEPT SOUVENIRS

La chambre devient une piste de cirque. Une caverne obscure s'ouvre sous la table de la cuisine. Dans le jardin, une jungle mystérieuse invite à l'aventure. Que ce soient les motifs d'un tapis, un rayon de soleil jouant à cache-cache à travers les feuilles, le rouge vif d'un jouet préféré, l'odeur de l'herbe coupée, la voix chaleureuse d'un grand-père ou la douce fourrure du chat des voisins, les expériences faites durant l'enfance laissent en chacun de nous des impressions très vivaces. Quels souvenirs nos cinq sens (l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher) ont-ils gardés de ces premières années? Quand, comment et avec qui avons-nous découvert le monde?

LA PETITE ENFANCE: LE TEMPS DES GRANDES DÉCOUVERTES

Les nourrissons interagissent dès leur naissance avec les personnes, les lieux et les objets qui les entourent. Leurs capacités d'apprentissage et de développement sont extraordinaires: guidés par leur curiosité et par les expériences faites précédemment, ils utilisent tous leurs sens pour acquérir de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences. C'est ce qu'il faut comprendre lorsqu'il est question d'éveil des jeunes enfants: il s'agit d'un processus actif que les enfants mènent de leur propre chef pour s'approprier le monde au fur et à mesure qu'ils le découvrent. C'est durant les premières années que sont posées les bases de la réussite scolaire et d'une attitude positive face aux défis de l'existence. Ce qui a été manqué à ce moment-là ne peut être rattrapé plus tard qu'au prix de gros efforts. Il est donc primordial que les adultes soutiennent le processus d'éveil des tout-petits.

L'ACCUEIL, L'ENCOURAGEMENT ET L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE EN SUISSE. UN ÉTAT DES LIEUX

La prise en charge des tout-petits s'effectue essentiellement dans le cadre familial. Mais les parents sont de plus en plus nombreux à recourir à des structures d'accueil qui les soutiennent et complètent leur action éducative. L'offre reste cependant très insuffisante en Suisse. La part du produit intérieur brut consacré à l'accueil des enfants est nettement inférieure à la moyenne des autres pays de l'OCDE. De plus, une stratégie nationale pour l'encouragement précoce fait encore défaut. Notre pays se prive ainsi des nombreux avantages que présente l'accueil de l'enfance: développer des prestations de qualité accessibles à tous contribue à l'égalité des chances, permet de mieux concilier activité professionnelle et vie familiale et profite à l'ensemble de la collectivité (notamment à l'économie et au système fiscal.

ACCUEILLIR, ENCOURAGER ET ÉDUQUER LES TOUT-PETITS, ICI ET MAINTENANT. SEPT TEMOIGNAGES

Les tout-petits découvrent le monde: en famille ou en accueil de jour, à la maison ou en promenade, seuls ou en compagnie d'autres enfants, en ville ou à la campagne, dans la forêt ou sur un iPad, lors d'une activité encadrée ou en jouant librement. Sous le regard encourageant des parents, beaux-parents, éducateurs et éducatrices, grands-parents, voisins, baby-sitters, oncles et tantes, parrains et marraines. Les enfants découvrent chaque jour un monde unique qui n'existe qu'au présent. Un monde qui a beaucoup changé depuis que nous, adultes, étions nous-mêmes enfants. Quelles conséquences cela a-t-il sur notre façon d'accueillir, d'encourager et d'éduquer les enfants aujourd'hui? Et comment leur donner les meilleures chances de s'épanouir dans un futur que nous ne connaissons pas encore?

3. DES AVIS D'EXPERTS

LES ÉTAPES-CLÉS DU DÉVELOPPEMENT DES TOUT-PETITS

Par Moritz Daum, professeur de psychologie du développement à l'Institut de psychologie de l'Université de Zurich

Jusque dans les années 1960, on considérait le nouveau-né comme une créature passive, pratiquement aveugle et sourde, obéissant sans volonté à des réflexes rudimentaires. Grâce au perfectionnement des méthodes de recherche, les psychologues du développement ont complètement réfuté cette vision. Ils utilisent aujourd'hui volontiers l'expression de "nourrisson compétent", capable d'accomplir dès ses premiers jours d'étonnantes performances dans les domaines les plus divers. Il faut cependant se garder de penser que "tout est déjà là" à la naissance. Les enfants sont dès le départ pourvus de compétences fondamentales leur permettant d'assimiler des connaissances. Cependant, au cours de leurs premiers mois, ces compétences vont subir un processus de maturation les amenant à se développer, à s'affiner et à se différencier au gré des expériences des tout-petits.

Le développement infantile a ceci de particulier que d'énormes changements ont lieu en très peu de temps. Immédiatement après la naissance, les nouveau-nés donnent l'impression d'être passifs et démunis. Cependant, après une année seulement, ils sont capables de se tenir debout, de partir à la découverte de leur environnement et d'interagir avec lui. Durant leurs premières années, les enfants franchiront ainsi davantage d'étapes décisives que durant tout le reste de leur existence. Cela ne signifie pas que les êtres humains cessent par la suite d'acquérir des compétences – le contraire est vrai – toutefois c'est au début de leur vie qu'ils progressent le plus rapidement.

Les différents domaines du développement – le langage, la motricité, les émotions et les perceptions, la pensée – ne peuvent pas être dissociés les uns des autres, bien que cette interdépendance varie fortement d'un domaine à l'autre. Les enfants établissent des liens entre les informations que leur livrent leurs cinq sens: ils relient ce qu'ils entendent à ce qu'ils voient, ce qu'ils voient à ce qu'ils touchent. La motricité et la perception ne se développent pas séparément l'une de l'autre (même s'il s'agit de processus distincts): pour saisir des objets, les enfants doivent pouvoir évaluer leur taille et leur position dans l'espace afin d'adapter le geste que va faire leur main.

Les principaux progrès qu'accomplissent les enfants servent traditionnellement à distinguer les étapes-clés du développement. Les parents sont souvent avides de savoir à quel moment leur enfant va franchir telle ou telle étape, et s'il est dans la "norme". Pourtant, le rythme de développement peut être très différent d'un enfant à l'autre; alors qu'Anna se tient debout et commence à marcher à 9 mois, Alain, 15 mois, n'y parvient pas encore. Ces étapes, et en particulier l'âge auquel elles sont censées être franchies, ne représentent qu'une moyenne; si bien que les enfants qui ne correspondent pas à ces normes constituent davantage la règle que l'exception.

Moritz Daum, professeur de psychologie du développement à l'Institut de psychologie de l'Université de Zurich. Ses recherches portent notamment sur le développement de la compréhension du monde social durant la petite enfance. Il mène actuellement une étude sur ce thème, à laquelle peuvent participer les parents intéressés (l'étude se déroule en langue allemande). Une application pour smartphone permettant de suivre les étapes du développement des enfants est également disponible en allemand. Pour en savoir plus: www.kleineweltentdecker.ch.

LE JEU EST LA MEILLEURE STRATÉGIE D'ÉVEIL DES TOUT-PETITS

Entretien avec la pédagogue Margrit Stamm

Propos recueillis par Martin Handschin

Quelle est l'importance du jeu pour le développement des tout-petits?

Le jeu est très important. De nombreuses études montrent que le jeu, en particulier le jeu libre, est très stimulant pour les enfants. Il est pour ainsi dire la meilleure stratégie d'éveil des tout-petits. Pour de nombreux parents, cette notion d'encouragement évoque plutôt des activités visant à développer des compétences spécifiques (nager, danser, grimper) qui s'acquièrent dans des cours. Les parents y conduisent chaque semaine leurs enfants, les y laissent pendant une ou deux heures, puis viennent les rechercher. Dans le jeu libre, au contraire, les enfants construisent eux-mêmes leur monde – les adultes n'interviennent pratiquement pas, il n'y a que très peu d'organisation et de contrôle. C'est précisément ce qui permet aux enfants de développer autonomie et confiance en soi. Ils apprennent à s'organiser, à interagir entre eux. Ils doivent gérer les conflits et prendre des décisions en commun. Lorsqu'ils veulent construire une cabane dans le jardin avec des draps et des branches, il leur faut réfléchir à la manière dont ils vont s'y prendre, donc élaborer une méthode et utiliser des habiletés manuelles. Le jeu sollicite tous les sens, ce qui est essentiel pour acquérir des compétences variées. Celles-ci seront cruciales pour réussir plus tard, à l'école et dans la vie. Durant la scolarité, mais également par la suite, l'enjeu n'est pas seulement de suivre en classe et d'avoir des bonnes notes. Il faut aussi être capable de gérer sa propre existence.

Comment définir un "bon" jeu?

C'est un jeu qui n'est pas uniquement passif, contrairement à certains jeux vidéo. Il doit stimuler l'imagination et la communication interpersonnelle. Il est primordial que les enfants jouent à ce qui leur plaît sans être constamment surveillés par des adultes qui leur dictent ce qui est "juste" et "faux".

Beaucoup de parents ressentent le besoin d'organiser les loisirs de leurs enfants. Qu'en pensez-vous?

Ils doivent être honnêtes avec eux-mêmes et se demander s'ils agissent vraiment dans l'intérêt de leurs enfants, ou s'ils sont surtout mus par leur mauvaise conscience.

Ils peuvent avoir peur que leur enfant s'ennuie. De nombreuses familles ont des plannings très chargés durant toute la semaine, et tout le monde se lève tôt: les enfants ont à peine le temps de s'habiller et de déjeuner qu'ils doivent déjà partir pour le lieu d'accueil. Les parents ont souvent l'impression qu'ils doivent offrir quelque chose à leurs enfants le soir ou le week-end pour leur montrer qu'ils les aiment. Il en résulte des programmes très denses durant les moments de loisirs. J'ai aussi vécu cela avec mes propres enfants. Et je me suis aperçue que j'avais surtout mauvaise conscience. Cela ne veut pas dire qu'il faut entièrement changer sa manière de vivre. On peut commencer par de petits pas. Par exemple: le samedi après-midi entre deux et quatre heures, c'est chacun pour soi. Maman prend un bain, papa fait du sport et les petits sont bien obligés de s'occuper tout seuls.

Nous en arrivons au thème de l'ennui. Aurait-il aussi des bienfaits?

En supportant l'ennui, les enfants apprennent à s'organiser par eux-mêmes. C'est une capacité fondamentale. Nous ne pouvons pas éduquer les jeunes à fonctionner uniquement selon un programme. Je le sais par mon travail à l'université: les étudiantes et les étudiants préfèrent généralement qu'on leur dise, point par point, ce qu'ils doivent faire. Lorsqu'on les laisse se débrouiller tout seuls, ils sont nombreux à se sentir perdus. C'est regrettable. Les parents peuvent agir très tôt contre cela. Ils doivent eux-mêmes apprendre à supporter l'ennui de leurs enfants, ce qui n'est pas toujours facile pour eux.

En laissant faire les enfants, ne les expose-t-on pas à certains dangers? Les parents n'ont-ils pas le devoir de les protéger?

Il faut distinguer entre les dangers et les risques. Un enfant de trois ans qui court sur la route se met en danger. Il doit d'abord apprendre à traverser, au plus tard lors des premières années d'école. De même, il faut protéger un enfant de deux ans qui veut manger des baies toxiques ou toucher une plaque brûlante. À côté de cela, il y a les risques. Exemple: un enfant veut marcher au somment d'un muret, et sa mère l'en empêche de peur qu'il tombe et se fasse quelques bleus. Il faut différencier: quels sont les comportements dangereux? Et quels sont ceux qui exposent "seulement" à un risque? Les enfants

doivent pouvoir prendre des risques. Je le dis souvent: les enfants ont droit aux bleus et aux égratignures. Nous leur faisons plus de mal que de bien lorsque nous voulons les protéger de tout ce qui pourrait mal se passer dans la vie.

Margrit Stamm, professeure émérite de pédagogie à l'Université de Fribourg. Fondatrice du Centre universitaire pour l'éducation de la petite enfance ZeFF (2011) et actuellement directrice de l'Institut de recherche SWISS EDUCATION à Berne. Professeure invitée dans plusieurs universités en Suisse et à l'étranger et conseillère scientifique pour des organisations nationales et internationales. Auteure et éditrice d'ouvrages sur le thème de l'éducation et de l'accueil de la petite enfance, contributions régulières pour les journaux de langue allemande.

RENCONTRER L'ENFANT DANS SES POTENTIALITÉS

Entretien avec le pédopsychiatre François Ansermet

Propos recueillis par Nathalie Garbely

L'enfant vient au monde avec des potentialités très importantes. Mais il est aussi inachevé de naissance – il est le plus inachevé des vivants. Il se développe ensuite autant par les potentialités qui le constituent que par l'autre qu'il rencontre dans le monde. Il s'agit là d'une dialectique.
Dans le devenir de l'enfant, un rôle extrêmement important revient au phénomène que l'on appelle la plasticité neuronale, à savoir le fait que l'expérience laisse une trace dans le réseau neuronal. Mais ces traces peuvent se réassocier et créer de nouvelles traces, au-delà
de l'expérience initiale. Autrement dit, d'un côté, tout se conserve et, de l'autre, tout peut toujours se modifier. Ainsi, paradoxalement, l'humain serait biologiquement déterminé pour ne pas être entièrement biologiquement déterminé. Il serait biologiquement déterminé pour être libre. Nous serions donc aussi déterminés pour ne pas l'être.

Il y a bien des compétences génétiquement déterminées. Mais il y a aussi des déterminations, peut-être plus importantes encore, qui viennent de l'environnement, de la société: celles-ci peuvent être positives ou négatives. Des repères, des attentes, des idéaux, des modèles identificatoires, mais aussi au contraire des contraintes aliénantes, des normes rigides, des pressions idéologiques, parfois aussi des situations traumatiques, des ruptures, des séparations. Ces deux lignes de déterminations, biologique ou environnementale, agissent sur le développement de l'humain.
Mais il faut prendre également les choses dans un autre sens. Il y a aussi la réponse possible de chaque sujet face à ce qui le détermine. À la logique de la cause déterminante, il faut opposer une logique de la réponse. Chacun peut être à sa manière l'interprète de ce qui le détermine: devenir l'auteur et l'acteur de son propre devenir. Encore faut-il ouvrir l'espace de ce devenir. Un des risques de l'éduction est de vouloir à la place de l'enfant: un effet Pygmalion dans l'éducation, où l'on risque parfois de pousser l'enfant là où l'on ne voudrait pas qu'il aille.
Ainsi, face à un enfant, plutôt que de souhaiter qu'il devienne ceci ou cela, il faut se demander qui il est et ce qu'il désire devenir. Tout l'enjeu de la relation avec l'enfant, c'est de le rencontrer dans ses potentialités, et non dans ses empêchements.

Je pense qu'ils sont en grande partie déterminés par la façon dont l'environnement accueille l'enfant. Ce qui est important pour l'enfant, c'est de trouver chez l'autre un point à partir duquel il peut être aimable et aimé. Mais souvent les enfants ne rencontrent pas cet accueil qui leur permet de s'appuyer sur l'autre pour advenir. S'il y a un rapport créatif dans la relation, l'enfant peut utiliser de façon beaucoup plus fructueuse ses potentialités. C'est à partir de la rencontre, de l'histoire, de la créativité que l'enfant devient lui-même. Il y a une phrase que j'aime bien de Paul Valéry qui dit «Qu'est-ce que vous faites aujourd'hui? Je m'invente.» Cette invention de soi-même à partir de ce qui nous détermine, c'est précisément l'enjeu du développement de l'enfant.

François Ansermet est professeur de pédopsychiatrie à l'Université de Genève où il dirige le Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'adolescent (SPEA) aux Hôpitaux Universitaires de Genève et member du Comité Consultatif National d'Éthique à Paris. Il se consacre au développement du lien entre les neurosciences et la psychanalyse à partir du paradigme de la plasticité neuronale. Auteur de plusieurs livres, parmi lesquels *La fabrication des enfants* (éd. Odile Jacob, 2015) et *Clinique de l'origine* (éd. Cécile Defaut, 2012), il collabore régulièrement avec Pierre Magistretti avec qui il signe *A chacun son cerveau* (éd. Odile Jacob, 2011).

UN MÊME SOUCI DU BIEN-ÊTRE DES ENFANTS – MAIS DANS DES CONTEXTES DIFFÉRENTS

Un entretien avec Dieter Schürch, Heidi Simoni et Marianne Zogmal

Propos recueillis par Martin Handschin

Dialogue entre des experts de l'accueil et de l'éducation de la petite enfance de Suisse alémanique, de Suisse romande et du Tessin

Vous vous engagez tous les trois pour l'accueil et l'éducation de la petite enfance, que ce soit dans la recherche, en politique ou sur le terrain: quelles expériences, bonnes et moins bonnes, avez-vous fait récemment à ce sujet?

Dieter Schürch (DS): Au Tessin, nous assistons actuellement à une intensification des contacts entre les acteurs du domaine de la petite enfance. C'est très réjouissant et prometteur. Le lien avec le secteur scolaire est en revanche plus difficile à construire. Il s'agit de deux mondes différents qui communiquent encore trop peu ensemble.

Heidi Simoni (HS): Ces dernières années, nous avons ouvert le dialogue sur les fondamentaux de l'accueil et l'éducation de la petite enfance. Des acteurs très divers, parfois assez éloignés du champ de la petite enfance, ont pu faire connaître leur point de vue. Les dynamiques politiques peuvent être frustrantes lorsqu'on détourne le débat de son objet premier – les tout-petits et leur développement – pour morceler le discours sur la qualité. On accélère ainsi la libéralisation du cadre structurel, en donnant la priorité à la déréglementation plutôt qu'à la responsabilité collective.

Marianne Zogmal (MZ): Il est difficile de répondre à cette question, car les évolutions actuelles sont marquées par de nombreuses ambivalences. De façon générale, je suis heureuse que les choses bougent. Nos discussions rencontre toujours plus d'échos. Mais cela implique également une plus grande diversité de points de vue qui peuvent être source de conflit, avec le risque toujours présent d'un retour en arrière. J'ai parfois le sentiment que nous tournons en rond, que nous sommes toujours renvoyés aux mêmes questions. J'ai renoncé à l'idée qu'on peut changer rapidement les choses. C'est la société elle-même qui doit changer. Et cela prend du temps.

HS: J'ai moi aussi souvent l'impression que nous tournons en rond. Mais également que les cercles deviennent de plus en plus grands. Il est normal que nous nous posions toujours les mêmes questions. Il y a quelques temps, je suis tombée sur des documents d'archive datant de la fondation de notre institut. Soixante ans après, les sujets qui nous préoccupaient à l'époque sont toujours d'actualité – même si le contexte a changé: quelle place accordons-nous à nos enfants? Et comment, en tant que société, voulons-nous prendre soin d'eux?

Vos préoccupations semblent être sensiblement les mêmes. Y a-t-il des défis spécifiques propres à chaque région linguistique?

DS: Il y a évidemment des différences entre nos trois régions. Au Tessin, l'éducation préscolaire commence très tôt, et ce depuis de nombreuses années. Les enfants fréquentent l'école enfantine dès l'âge de trois ans. C'est une attitude très moderne qui chez nous va de soi. Elle se fonde sur une nouvelle approche pédagogique selon laquelle les tout-petits doivent être en contact le plus tôt possible avec une institution éducative. Cette situation devrait favoriser l'accueil et l'éducation de la petite enfance, mais il n'en est rien, car tous les objectifs sont considérés comme déjà atteints. Résultat, l'accueil et l'éducation des tout-petits jusqu'à 3 ans sont peu valorisés au Tessin.

HS: Les échanges entre les régions linguistiques se sont intensifiés ces dernières années. J'ai énormément appris durant cette période. La Suisse alémanique est la région la moins "avancée" en ce qui concerne l'accueil et l'éducation de la petite enfance. Ce constat explique notre volonté d'innover – à la différence du Tessin, où il semble plus difficile de remettre en question ce qui existe. C'est à ce niveau que nos échanges sont vraiment bénéfiques. Lorsque nous voyons ce qui se fait en Suisse romande ou au Tessin, nous constatons que le niveau des prestations d'accueil et d'éducation de la petite enfance est beaucoup plus élevé. Reconnaissons cependant que l'institutionnalisation du domaine a entraîné une certaine formalisation des concepts éducatifs. Nous avons la chance de pouvoir développer une réflexion directement à partir des besoins des tout-petits, ce qui profite aussi à nos compatriotes.

MZ: En Suisse romande, les conditions sont effectivement meilleures en ce qui concerne la professionnalisation de la formation. Mais même dans un contexte favorable, la mise en pratique des concepts pédagogiques n'est pas toujours simple. Notre préoccupation majeure est encore

et toujours d'offrir à chaque enfant une place dans la société – ce qui implique entre autres de lui garantir une place dans une institution de la petite enfance. Cet accès reste très difficile pour certaines familles, pour des raisons financières ou en raison du manque de places d'accueil. Même lorsque l'accès est assuré, l'amélioration de la qualité reste une préoccupation constante. Nous travaillons sans relâche à la professionnalisation des compétences. Il s'agit enfin d'obtenir davantage de reconnaissance sociale et politique pour le travail accompli par les professionnel-le-s de l'accueil de l'enfance.

HS: On le voit, nos questionnements se rejoignent. Quelles que soient les différences au niveau des conditions cadres, des notions et des concepts, nous devons nous allier. Ce qui nous rapproche, c'est le souci de prendre en compte tous les enfants et de permettre à chacun d'eux de développer son potentiel. Je partage le point de vue de Madame Zogmal: il ne suffit pas de créer des places dans les structures d'accueil. Ce qui compte, c'est ce que chaque enfant vit au quotidien. Garantir un travail pédagogique de qualité nécessite une compréhension globale des facteurs qui y contribuent: des ressources matérielles et structurelles, une direction compétente, une gestion efficiente, un bon niveau de formation et des conditions de travail équitables pour le personnel.

Il y a beaucoup de points communs entre vos régions, mais aussi des différences – d'où proviennent-elles? Pourquoi la Suisse romande est-elle plus exigeante que la Suisse alémanique en matière de professionnalisation du domaine de la petite enfance?

HS: En Suisse alémanique, la prise en charge des tout-petits continue à être considérée comme une tâche peu exigeante. On a généralement tendance à sous-estimer ce travail au sein de la famille, et ce préjugé se répercute sur la perception des lieux d'accueil: on pense trop souvent qu'avec un peu de bon sens et un grand cœur, tout le monde est bien capable de s'occuper des enfants. L'exemple du "jeu libre" est parlant: le jeu est primordial pour le développement des enfants, c'est un constat universel. Ce qui amène malheureusement à penser qu'il suffit de "laisser faire", alors que c'est tout l'inverse: accompagner et stimuler des enfants qui jouent dans un contexte institutionnel requiert de grandes compétences didactiques et méthodologiques.

MZ: La crèche que je dirige à Genève accueille 30 enfants qui parlent 14 langues différentes. Les situations des familles sont extrêmement diverses. Beaucoup d'entre elles connaissent des difficultés socioéconomiques. Parfois, par manque de stimulation, certains de ces enfants n'ont même pas la capacité de jouer. Ils l'acquièrent au contact des autres enfants et du personnel d'accueil. Nous faisons en sorte qu'ils se sentent suffisamment en sécurité pour explorer et découvrir le monde. C'est pourquoi nous avons besoin d'une bonne formation professionnelle: l'accompagnement des processus d'apprentissage est une tâche exigeante pour le personnel d'accueil.

HS: Tout ceci ne va pas encore de soi en Suisse alémanique. Les représentant-e-s du terrain ne sont pas d'accord entre eux sur l'importance de la professionnalisation. Ne parlons même pas des politicien-ne-s! Pour beaucoup, l'éducation de la petite enfance est une affaire privée et l'État n'a pas à s'en mêler. En Suisse romande et au Tessin, ces débats sont de l'histoire ancienne.

MZ: En Suisse romande, le soutien aux famille – et donc aussi à l'accueil de l'enfance – relève clairement de la politique sociale. C'est un fait largement accepté. On a pu l'observer, en mars 2013, lors de la votation au sujet de l'article constitutionnel sur la famille. Il a été refusé en Suisse alémanique – à l'exception des cantons urbains – et accepté en Suisse romande et au Tessin.

HS: La question des coûts pour les parents illustre bien cette différence. En Suisse alémanique, nous avons comparativement beaucoup plus d'enfants qui ne fréquentent la structure d'accueil qu'un ou deux jours par semaine. Cette situation est avancée comme preuve que tout va bien puisqu'on considère qu'il est de toute façon préférable que les enfants passent la majeure partie du temps dans leur famille. Cet argument daté sert (une fois de plus) à masquer la mauvaise conscience des parents. En réalité, si l'accueil institutionnel des enfants est moins développé en Suisse alémanique, c'est surtout qu'il coûte très cher aux parents: même avec un revenu moyen, ils paient eux-mêmes une grande partie des coûts de l'accueil.

Penchons-nous sur la situation au Tessin: la statistique montre qu'un nombre relativement élevé d'enfants de moins de 3 ans sont pris en charge par leurs parents et leurs grands-parents. Que peut-on en déduire au sujet des institutions de la petite enfance au Tessin?

DS: Les parents et les grands-parents jouent un rôle essentiel au Tessin. C'est pourquoi nous avons mis en place un programme mettant l'accent sur la vision éducative des parents. Nous essayons d'identifier et

de valoriser leurs représentations de l'accueil et de l'éducation de la petite enfance. Un forum de la parentalité a été créé à cette fin. Il réunit tous les acteurs du domaine et travaille au développement d'un concept pédagogique pour la formation des parents et des professionnels. Le but est d'accompagner les parents dans leurs tâches éducatives en mettant en place une culture de la petite enfance. C'est une tâche complexe à une époque où les modèles familiaux se transforment et suscitent constamment de nouvelles questions.

MZ: C'est plutôt par le biais des structures d'accueil que nous sommes en contacts avec les parents, par exemple lorsque nous les recevons pour un entretien. La relation avec les parents est une part importante de la formation des professionnels. La formation à la parentalité cible les parents dans le contexte familial; elle est certes importante, mais pas aussi cruciale.

HS: Chez nous, on constate deux tendances. D'une part la formation à la parentalité "classique", et d'autre part une action éducative qui passe par les structures d'accueil et les groupes de jeu. Il nous manque un concept global, au niveau de chaque canton alémanique et pour l'ensemble de la région alémanique. Je tiens à dire que la notion de formation à la parentalité est en pleine évolution. On la conçoit aujourd'hui comme un partenariat. Il ne s'agit heureusement plus de dire aux parents comment ils doivent faire, mais de collaborer avec eux pour le bien de l'enfant et la satisfaction de ses besoins.

Nous avons parlé de développer les structures d'accueil de la petite enfance, de les rendre plus accessibles, d'améliorer la qualité des prestation en professionnalisation la formation, d'obtenir davantage de reconnaissance sociale, de mieux soutenir les parents - y-a-t-il d'autres défis à relever dans ce domaine?

HS: Au niveau des services administratifs qui nous concernent, il est primordial que les domaines de la santé, de l'éducation et des affaires sociales communiquent entre eux. Ils doivent absolument œuvrer ensemble au développement des potentialités de l'accueil et de l'éducation de la petite enfance. D'autres domaines doivent évidemment aussi être impliqués je pense à l'intégration et à l'urbanisme. Certaines communes s'en sortent mieux que d'autres. Les difficultés sont moins liées à des réticences personnelles qu'aux différences dans l'organisation des services, les procédures, les modes de financement, par exemple dans la santé et les affaires sociales. C'est pourquoi on peine tellement à trouver des appuis lorsqu'il s'agit de concrétiser une vision globale du soutien à l'enfance.

MZ: En Suisse romande, j'observe une expertise croissante du domaine. Les écoles et les départements des affaires sociales se mettent en lien. Le savoir des professionnels se diffuse jusque dans la sphère politique. Il est grand temps.

DS: Au Tessin, nous avons mis en route le projet TIPI, qui répond entre autres à cette question. Le projet favorise une culture de la petite enfance commune à tous les services, organisations et prestataires du canton. Il est mis en œuvre par des experts avec le concours des familles. Les professionnels, les administrations et les instituions définissent une vision partagée des processus de transition de la petite enfance afin de pouvoir les aménager de façon optimale. Il en résulte des projets de recherche, des expériences pilotes et des offres de formation continue qui déboucheront sur des recommandations et des publications afin de produire des effets à long terme.

Nous avons beaucoup parlé des points communs et des différences entre vos trois régions linguistiques. Dans quelle mesure est-il souhaitable de lancer des projets au niveau fédéral? Les compétences doivent-elles rester uniquement du ressort des cantons et des communes?

HS: Ces dernières années, la Confédération a mis en place des incitations financières et divers programmes d'impulsion cruciaux pour le domaine de la petite enfance en particulier pour le développement structurel et organisationnel des prestataires. J'attends également beaucoup d'une coordination au niveau des cantons. Je souhaiterais un engagement encore plus soutenu de la Conférence de directeurs cantonaux de l'instruction publique. Elle doit prendre en compte l'ensemble du parcours de formation et se soucier davantage de la petite enfance. Les directions cantonales des affaires sociales et de l'instruction publique doivent revoir leurs arrangements. Je le répète, il ne faut plus considérer ces domaines, ainsi que celui de la santé, comme des entités cloisonnées, mais les intégrer au sein d'une réflexion plus large.

MZ: Pour moi, l'accueil et l'éducation de la petite enfance sont clairement un enjeu national qui concerne les communes, les cantons et la Confédération. Il faut certes tenir compte du contexte local. Mais cela n'exclut pas une vue d'ensemble. La Confédération peut justement soutenir des projets à long terme et

aider les cantons à mieux coordonner leurs activités. Ce soutien a aussi une dimension symbolique, en tant que reconnaissance et valorisation de l'accueil et de l'éducation de la petite enfance.

DS: Pour la Confédération, c'est également une belle occasion d'encourager le développement de nouvelles approches scientifiques, par exemple via des programmes de recherche sur l'accueil et l'éducation de la petite enfance. En Suisse, le thème n'est pratiquement pas traité au niveau universitaire, et les instituts de formation se consacrent peu à la recherche. Il nous manque des savoirs cruciaux pour piloter le domaine. Tous les sujets abordés aujourd'hui le sont à partir de nos connaissances de l'accueil et de l'éducation de la petite enfance. Ces connaissances sont parfois insuffisantes, et les lacunes doivent être comblées.

Prof. Dr Dieter Schürch, Ponte Capriasca, ancien assistant du professeur de psychologie du développement Jean Piaget, membre de la Commission suisse pour l'UNESCO, ancien président de la faîtière Formation des parents CH, professeur de psychologie du développement à l'Université Sigmund Freud de Milan (I).

Dr Heidi Simoni, Zurich, directrice de l'Institut Marie Meierhofer pour l'enfant. Co-auteure avec Corina Wustmann Seiler du "Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse", une publication s'adressant aux professionnels du terrain, aux milieux académiques, scientifiques et politiques ainsi qu'aux personnes intéressées, élaborée en 2012 sur mandat de la Commission suisse pour l'UNESCO et du réseau d'accueil extrafamilial suisse.

Dr Marianne Zogmal, Genève, attachée de recherche dans l'équipe "Interaction & Formation" à l'Université de Genève, présidente de pro enfance (Plateforme Romande pour l'accueil responsable de l'Espace de vie enfantine Tournesol, Genève.

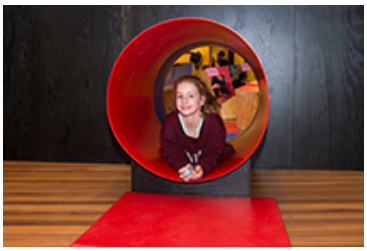
4. DE NOMBREUSES ACTIVITÉS

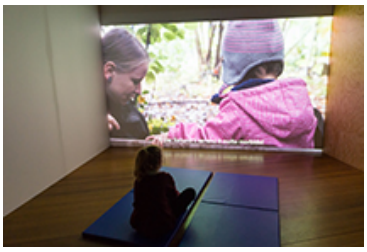
Destinées aux jeunes enfants, aux adultes et aux professionnels de l'enfance de nombreuses activités sont proposées, pour la plupart durant le mois de novembre, au Musée de la main UNIL-CHUV ou en ville de Lausanne. Découvertes sensorielles, lectures, expositions de photographies, conférences, rencontres professionnelles, portes ouvertes de lieux d'accueil de l'enfance. Ces initiatives locales, dont certaines ont été imaginées par des éducateurs-trices du Réseau-L avec l'aide des enfants, constituent des moments de réflexion, d'amusement et d'apprentissage autour des intérêts des enfants et des besoins de notre société pour leur développement.
Le programme complet est présenté sur le site internet du musée soit par type de public soit par ordre chronologique:
http://www.museedelamain.ch/fr/100/a-faire ou http://www.museedelamain.ch/fr/158/Agenda
Informations et réservations: www.museedelamain.ch, mmain@hospvd.ch, +41 21 314 49 55

5. LES IMAGES POUR LES MÉDIAS

Les images HD sont à disposition sur : www.museedelamain.ch/decouvrirlemonde-presse

IMAGES	LÉGENDES
	Affiche de l'exposition *Découvrir le monde* Graphisme et photographies: Rob&Rose
Pour toutes les photographies de l'exposition: Vue de l'exposition *Découvrir le monde* © Michela Locatelli	



5. RÉALISATION ET PARTENAIRES

DIRECTION DU PROJET GLOBAL

Comité de la Voix pour la Qualité: Heinz Altorfer, président, Commission suisse pour l'UNESCO / Doris Edelmann, vice-présidente, Pädagogische Hochschule Bern / Herbert Bühl, Paul Schiller Stiftung / Erika Dähler, a:primo / Thomas Jaun, Netzwerk Kinderbetreuung Schweiz / Dieter Schürch, Commission suisse pour l'UNESCO

Direction du projet: advocacy AG, Basel und Zürich, Dominik Büchel, Eliane Fischer, Daniela Hallauer

EXPOSITION

Conception: imRaum, Zürich / Rob & Rose, Zürich
Conception graphique et scénographie: Rob & Rose, Zürich, Brigit Rufer, Matthias Rohrbach, Fjolla Rizvanolli, Dominique Fischer, Mirjam Murer, Stephanie Cuérel, Luisa Beeli
Recherches et textes: imRaum, Zürich, Martin Handschin, Selina Ingold, Miriam Rorato
Installations interactives: Matthias Rohrbach, Rob & Rose, Zürich
Films « Cinq exemples »: Brigit Rufer, Rob & Rose, Zürich (réalisation) / Gabriela Betschart (caméra) / Tom Kuhn (son) / Yves Binet (traduction) / Sabrina Guglielmetti (traduction)
Installation sonore: Vera Ryser, Zürich / Nathalie Garbely, Genève / Sándor Marazza, Lugano / Martin Handschin, imRaum, Zürich
Photographie: Mara Truog, Zürich / Brigit Rufer, Rob & Rose, Zürich
Films « De 0 à 4 ans »: Bildungsdirektion Kanton Zürich, Bildungsplanung, Muriel Degen Koch, Natali Pesic / Minibar Film, Zürich, Luise Hüsler, Annette Carle, Simon Münger, Daniel Hobi
Consultations scientifiques « Les étapes-clés 0–4 »: Psychologisches Institut der Universität Zürich, Lehrstuhl Entwicklungspsychologie: Säuglings- und Kindesalter, Moritz Daum, Anja Gampe, Marco Bleiker
Enregistrement voix off: Daniel Hobi, Zürich
Voix off: Yves Raeber, Zürich / Sara Maurer, Zürich / Miriam Japp, Zürich / Davide Gagliardi, Mendrisio / Monica Lindt-Pagani, Zumikon
Traduction: Yves Binet, Basel / Ilaria Picchetti, Fribourg / Lorenza Raina, Ponte Capriasca / Bénédicte Savary, Lausanne / Dieter Schürch, Ponte Capriasca

RÉALISATION DE L'EXPOSITION

Constructions: Samuel Rüegg Schreinerei, Dällikon
Impression: Nolina Applica, Rickenbach
Eclairage: tokyoblue, Zürich
Piste de boules: Sinnwerkstatt, Kirchheim unter Teck (D)
Tirage Photo: Fotolabor, St. Gallen

PRODUITS POUR LA COMMUNICATION

Graphisme, photographie: Rob&Rose, Zürich, Brigit Rufer, Dominique Fischer, Mirjam Murer, Stephanie Cuérel
Programmation site web: Seiler Steinbach, Zürich

Impression: Druckerei Odermatt, Dallenwil
Lithographie: Christian Spirig, Bilderbub, Zürich

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX / LAUSANNE

Comité de pilotage: Sandrine Bavaud, secrétaire générale de pro enfance – plateforme romande pour l'accueil de l'enfance / Joyce Constant, éducatrice de l'enfance Centre de vie enfantine des Collonges /

Valérie Denisart, adjointe au secteur préscolaire du Service d'accueil de jour de l'enfance de la Ville de Lausanne / Silvia Pasi Figini, directrice des garderies de l'Etat de Vaud du Secrétariat général du Département des infrastructures et des ressources humaines / Maryline Perrot Miéville, directrice Centre de vie enfantine de Montoie / Corinne Rochat, conseillère pédagogique, directrice du Centre de ressources en éducation de l'enfance / Annelyse Spack, professeure associée Haute école de travail social et de la santé ETS & SA EESP / Claude Thüler, cheffe du secteur préscolaire du Service d'accueil de jour de l'enfance de la Ville de Lausanne

L'Équipe du Musée de la main UNIL-CHUV: Roxanne Currat, conservatrice, Olivier Glassey, directeur, Carolina Liebling, directrice adjointe, Martine Meyer, conservatrice, Lucien Musolino, agent d'accueil, Pascale Perret, administratrice

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Jacobs Foundation / Stiftung Mercator Schweiz / Société d'utilité publique / Paul Schiller Stiftung / Protection de l'enfance Suisse / Ernst Göhner Stiftung / Migros pour-cent culturel / Pro Juventute / Müller-Möhl Foundation / Pro Helvetia / pro enfance / Musée de la main UNIL-CHUV / Ville de Lausanne / Réseau-L / Hes.so éésp / CREDE / FAJE / Canton de Vaud / Loterie Romande / UNIL / CHUV / Fondation Claude Verdan / EPFL

6. INFORMATIONS PRATIQUES

UNIL / CHUV

Musée de la main UNIL-CHUV
Rue du Bugnon 21
CH - 1011 Lausanne
+41 (0)21 314 49 55
mmain@hospvd.ch
www.museedelamain.ch

HORAIRES
Ma-ve: 12h-18h / Sa-di et jours fériés: 11h-18h
Fermé le lundi
Groupes aussi le matin sur réservation

PRIX
Adultes: CHF 9.-
Tarif réduit (étudiants, AVS AI, etc.): CHF 5.-
Enfant (< 7 ans): entrée offerte
Famille: CHF 15.-
Dès 10 personnes: Adulte CHF 8.- / personne; Réduit CHF 4.- / personne
Ecoles publiques vaudoises et structures d'accueil du Réseau-L: entrée offerte
1er samedi du mois: entrée offerte
Entrée libre sur présentation de la carte: journaliste, carte ICOM/AMS, carte Raiffeisen,…
Visites guidées sur demande pour groupe de 5 à 20 personnes: CHF 100.- / CHF 80.-

NEWSLETTER
Recevez nos informations par e-mail. Envoyez votre adresse à mmain@hospvd.ch avec la mention: INSCRIPTION NEWSLETTER

REJOIGNEZ-NOUS
FACEBOOK: www.facebook.com/musee.main.verdan
INSTAGRAM: instagram.com/musee_de_la_main
VIMEO